



Mouvement Chrétien des Retraités

**Assemblée Générale du MCR
Paris, le 5 juin 2014
Intervention de Mgr Marcel Perrier**

LA JOIE CHRETIENNE

En choisissant ce titre, nous avons voulu nous référer à l'Exhortation du Pape François, *Evangelii Gaudium*, la joie de l'Évangile, sans prétendre la présenter entièrement. Dans un premier temps, je veux dire ce qui m'a frappé dans cette Lettre. Dans un deuxième temps, je dirai comment je vois la Joie chrétienne.

I L'EXHORTATION : LA JOIE DE L'EVANGILE.

1. Souvent, dans son Exhortation, le Pape dénonce les dérives et les drames de la Société et du monde. Voici quelques unes de ses expressions : mondialisation de l'indifférence, économie de l'exclusion « les exclus ne sont plus des exploités, mais des déchets, des ratés. » (n° 53), nouvelle idolâtrie de l'argent (55-56), disparité sociale qui engendre la violence (59-60) et tous les maux...

2. Le pape dénonce aussi les dérives dans notre Eglise : individualisme, crise d'identité, baisse de la ferveur : trois maux qui se nourrissent l'un de l'autre, pessimisme stérile, mondanité spirituelle et pastorale... obscure mondanité ! Eglise mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux(97), mondanité asphyxiante(97)... »

« Si le prédicateur ne s'arrête pas pour écouter la Parole, avec une ouverture sincère, s'il ne fait pas en sorte qu'elle touche sa vie et le remette en question, qu'elle l'exhorte, le secoue...alors il sera un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance...(151)

3. Et le Pape s'étonne (203) : « C'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de défendre les emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice... La commode indifférence à ces questions rend notre vie et nos paroles vides de toute signification. Et le Pape nus invite à

écouter le cri de Dieu (211) « Je voudrai que nous écoutions le cri de Dieu qui nous demande à tous : 'Où est ton frère' (Gen 4, 9) Où est ton frère esclave, où est celui que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé ? Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités. La question est pour tout le monde ! Ce crime mafieux et aberrant est implanté dans nos villes et beaucoup ont les mains qui ruissellent de sang à cause d'une complicité confortable et muette. »

4. Une question se pose : devant une telle description où est la joie ? Ne sommes-nous pas dans le pessimisme ? Non, car dénoncer les maux de la Société et de l'Église c'est espérer autre chose, c'est dénoncer le mal pour chercher une autre voie qui donne la joie. Dire à des promeneurs : vous n'avez pas pris le bon chemin; dire aux skieurs n'allez pas hors-piste, crier à l'automobiliste vous avez pris l'autoroute à contre sens, ce n'est pas du pessimisme. C'est une invitation pressante : attention, arrêtez, évitez le malheur, prenez le bon chemin. Je veux ton bonheur, ce n'est pas trop tard. Dénoncer, c'est finalement proposer la joie de la conversion.

5. François, notre Pape ne se contente pas de dénoncer ce qui ne va pas, il annonce clairement que L'Esprit Saint et le Ressuscité agissent aujourd'hui et partout. Il écrit au N° 109 : « Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire. » La joie vient lorsque nous collaborons avec Dieu. Dieu nous envoie réaliser avec lui non seulement la conversion des cœurs mais aussi la transformation des réalités culturelles, politiques, économiques, par l'amour universel pour un développement de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes. Cela nous invite à agir sur les causes du mal et pas simplement sur ses conséquences. Au fond vivre la joie chrétienne, c'est vivre la mission du salut du monde, en œuvrant avec le dynamisme de l'Esprit Saint et avec l'énergie du Ressuscité. « Annoncer le Christ signifie montrer que croire en Lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. » (167)

6. « Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. » (82) Notre mission est l'Évangélisation, et l'Évangélisation est une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. L'heure du salut est bien commencée et l'on en voit les signes. Le Pape François nous présente quelques-uns de ces signes des temps. « Le Christ

ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie. Sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale. Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit. Dans un champ aplani commence à apparaître la vie, persévérante et invincible. La persistance de la laideur n'empêchera pas le bien de s'épanouir et de se répandre toujours. Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire. Les valeurs tendent toujours à réapparaître sous de nouvelles formes, et de fait, l'être humain renaît souvent de situations qui semblent irréversibles. C'est la force de la résurrection et tout évangéliste est un instrument de ce dynamisme. » (276)

7. Je conclus cette première partie de ma causerie par cette conviction du Pape François : « Notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infini ». (265) J'interprète : l'amour infini de Dieu, le nôtre, celui des autres, sans limites. « L'espérance ne trompe pas car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». (Romains 5,5)

II COMMENT JE VOIS LA JOIE CHRÉTIENNE

Dans le nouveau testament, et déjà dans l'ancien, le mot JOIE revient très souvent. Un autre mot revient aussi souvent, c'est le mot ALLIANCE. Il me semble qu'il y a un lien radical entre Joie et Alliance. L'alliance est pour la joie, la joie nourrit l'alliance. Nous sommes le Peuple de l'Alliance. Ce peuple vit heureux lorsqu'il vit l'alliance. Et chacun de nous, chaque humain est heureux lorsqu'il vit des relations réussies. Beaucoup de responsables MCR ont témoigné dans ce sens au moment des candidatures. Cette alliance a quatre dimensions : avec la nature, avec soi-même, avec les autres, avec Dieu.

1. La joie dépend de notre bonne relation avec la nature.

Si l'eau est polluée et déchainée, si le vent renverse forêts et maisons, si la terre s'effondre en glissements destructeurs, si la neige étouffe les randonneurs...alors, la joie des familles est gravement blessée. Mais lorsque la création est préservée, lorsque brillent les étoiles, lorsque fleurissent les espaces... alors, s'éveille la contemplation, dans l'harmonie des formes et des couleurs. « La contemplation est la fin dernière de l'âme humaine. »

(L.BLOY) L'homme et la femme, les jeunes et les enfants expriment alors leur joie, leur enthousiasme dans la musique et les mots, et les arts qui démultiplient la beauté. L'Évangile de la création nous invite à regarder et à sauvegarder la création. Nous sommes les jardiniers de la terre. L'engagement écologique fait partie de notre mission de bonheur. La création appartient déjà aux générations qui viendront.

Et pourtant, même si notre situation dans la création devient difficile, il ne faut pas perdre la joie. Souvenez-vous, c'est dans la fournaise de feu que les trois jeunes hébreux ont composé et chanté la beauté de la création : « montagnes et collines, bénissez le Seigneur ! » Et François d'Assise a chanté son cantique à frère soleil et à sa sœur la lune, au moment où il perdait la vue ! Notre joie ne peut pas dépendre que de la création et de l'environnement ! Elle est un choix intérieur, une lumière gardée, une paix entretenue.

2. la joie dépend donc aussi d'un équilibre intérieur.

Il s'agit aussi de vivre l'alliance avec soi-même. Même si la mer est agitée, l'équilibre est dans la paix des profondeurs. Saint Augustin écrivait : « Reviens à ton cœur... Toutes les difficultés qui te troublent viennent de ce que tu es sorti de toi. Tu t'es, toi-même, exilé de ton propre cœur, reviens à ton cœur. » (Sermon 311-13). Notre époque est en recherche d'intériorité. Dans Luc 15, le fils prodigue, au milieu des cochons paraît déshumanisé. Mais il lui reste la conscience, les souvenirs, la mémoire. Il pourra alors se ressaisir et dire « Je » et parler d'avenir : « Oui je me lèverai et j'irai vers mon Père. »

Nous avons en nous, en profondeur, l'ancre qui nous accroche solidement au rocher. On apprend à se connaître ; On évite de se maltraiter. On reconnaît ses limites. Sois patient avec toi-même. Le premier envers qui tu devrais exercer la miséricorde, c'est toi-même ! Pacifies, en toi, le conflit entre le moi et le sur moi, entre ce que tu veux de toi et ce que tu vois de toi. Ne dis plus : cela je ne le pardonnerai jamais. Pardonne-toi puisque Dieu te pardonne. Ne juge pas aujourd'hui celui que tu étais hier, car la situation a changé. Un homme disait : j'ai changé six fois de situation et d'habitation et partout je me suis retrouvé avec moi-même et c'était bien là mon problème ! Se retrouver avec soi-même...

Apprendre la joie c'est apprendre à se supporter soi-même. Ne soyez pas trop sévères envers vous-même, c'est les autres qui vont payer ! Faire son examen de conscience, ce n'est pas uniquement chercher le négatif ; Il faut aussi, en révision de vie, regarder le positif vécu. Ne regardons pas que la mauvaise herbe. François de Sales disait aux bénédictines : « Dieu vous veut heureuses, mes filles ! » Le regard du MCR, sur le temps de la retraite

et sur l'âge qui avance, nous aide à porter sur nos vies un regard évangéliquement positif. Regardons Anne et Siméon, au temple de Jérusalem.

3. Evidemment ma joie dépend aussi de mon alliance avec les autres.

Le regard que je porte sur moi-même dépend aussi du regard que les autres portent sur moi. Notre joie dépend de la qualité des relations que nous avons avec les autres. Le vivre ensemble n'est pas facile : les différences mal vécues, les caricatures, les commentaires malveillants, les regards qui jugent et font écrire, « l'enfer c'est les autres », surtout si on vit en huis clos ! Les comparatifs ... Le patriarche Athénagoras a écrit : « j'ai trouvé la joie, le jour où j'ai renoncé au comparatif ».

Pour trouver la joie avec les autres, il est nécessaire de s'ajuster. Le psaume 84 nous dit : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. ». Ety Hillésoum, jeune juive, en recherche chrétienne, morte dans un camp nazi, écrivait : « on est humilié, on vit dans la boue... Pour qu'il y ait humiliation, il faut deux termes : l'humiliant et l'humilié. Si je refuse intérieurement d'être humiliée, il n'y a plus d'humiliation. » Ainsi, plutôt que de haïr l'humiliant, un choix intérieur supprime l'humiliation et la paix est gardée.

Certains sont allés très loin, jusqu'à connaître la joie de la gratuité, dont le MCR a beaucoup parlé. Les lignes qui suivent ont été écrites par un juif sur un papier d'emballage avant de passer à la chambre à gaz. Elles ont été retrouvées par un soldat dans une baraque d'un camp de concentration.

« Seigneur, lorsque tu viendras dans ta gloire, ne te souviens pas seulement des hommes de bonne volonté, souviens-toi également des hommes de mauvaise volonté. Mais ne te souviens pas alors de leurs cruautés, de leurs sévices et de leurs violences. Souviens-toi des fruits que nous avons portés à cause de ce qu'ils ont fait. Souviens-toi de la patience des uns, du courage des autres, de la camaraderie, de l'humilité, de la grandeur d'âme et de la fidélité qu'ils ont réveillés en nous. Et fais, Seigneur, que les fruits que nous avons portés soient un jour leur salut. »

Sartres a pu écrire « L'enfer c'est les autres. » c'est parfois vrai ! Mais nous savons bien aussi que le paradis c'est les autres : les joies de l'amour humain, de la vie familiale...tendresse et confidences, services et gratuité...l'arbre généalogique qui grandit et fleurit... La fraternité dans les engagements solidaires, les fêtes religieuses...Les beaux fruits du développement et de l'évangélisation. Tout peuple en marche laisse des crottins sur le bord de la route. Ne devenons pas des ramasseurs de

crottins ; Il nous faut voir progresser l'Évangile, s'étendre les droits de l'homme dans une solidarité à l'œuvre où les pauvres nous évangélisent.

Paul tremblait avant d'entrer à Corinthe, mais Jésus lui dit : « N'aies pas peur d'annoncer l'Évangile. J'ai à moi un peuple nombreux dans cette ville » L'Évangile précède le prédicateur. Dieu passe aussi après, comme un responsable qui arrange, explique, continue... sortons de nos communautés pour aller vers, accompagner...annoncer. Accueillons aussi le monde qui entre dans nos églises pour baptêmes, mariages et sépultures... Le Pape nous invite à « ne pas nous transformer en un musée folklorique d'ermites renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpeller par ce qui est différent, d'apprécier la beauté que Dieu répand hors de nos frontières. »(234.

4. La joie chrétienne dépend aussi de notre alliance avec Dieu.

Si ton bonheur ne dépend que des autres, tu n'as pas fini d'être malheureux ! La joie chrétienne est fondée solidement sur Dieu. Ce Dieu unique et universel disait aux Hébreux, dans une période difficile : « je t'ai appelé par ton nom. Tu comptes beaucoup à mes yeux. Tu es précieux pour moi, car je t'aime. (Isaïe 43) Cette parole qui traverse les siècles et les continents s'adresse toujours à chacun de nous. Nous avons été plongés dans les eaux maternelles pour devenir humains. Nous sommes plongés dans les eaux divines baptismales pour devenir frères et fils dans la Trinité. Oui, nous sommes reliés au Père source de vie et de miséricorde. Nous sommes reliés à Jésus, le Fils, qui est descendu au fond de la crevasse pour nous en sortir. Nous sommes reliés à l'Esprit Saint consolateur, notre plus proche voisin puisqu'il nous a été donné à demeure. « Nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une manière que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. » Concile Vatican II, Gaudium et Spes, (22)

C'est dans ce « milieu divin » que notre vie se déroule. Dès lors, Thérèse d'Avilla pouvait écrire : « Que rien ne te trouble. » Notre foi n'est pas fondée uniquement sur des valeurs mais sur des personnes qui ne sont qu'Amour. Joie dans ses relations trinitaires... Joie devant la confiance de Dieu qui m'envoie en mission, avec lui, pour servir les plus souffrants... Émotion joyeuse devant la miséricorde Dieu, quand on sait que la miséricorde c'est l'Amour qui redouble devant la misère et le péché, un Amour qui nous ré-enfante. Je cite à nouveau la pensée de Saint Augustin en la complétant : « Reviens à ton cœur et de là à Dieu. Car le chemin n'est pas long de ton cœur à Dieu... » Le Concile Vatican II, dans Gaudium et Spes N° 16, nous donne cette belle conviction : « La conscience et le centre de l'homme le plus secret, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. » L'Apocalypse le dit d'une autre manière : « Voici que je me tiens

à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte j'entrerai chez lui pour diner, moi près de lui et lui près de moi. » (3,20) Et cette porte ne s'ouvre que de l'intérieur, la clé est entre nos mains ! N'est-elle pas la clé de la joie chrétienne ?

Jésus disait : « Observez les lys de champs comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux ! Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi. » (Matthieu 6, 29-30)

Jésus porte quatre regards :

- un regard sur les fleurs si belles,
- un regard sur Salomon,
- un regard sur Dieu créateur,
- un regard sur nous-mêmes, ses fleurs de printemps.

Il fait plus pour nous que pour toute la création, alors pas d'inquiétude. On peut tout perdre sauf la confiance. Nous sommes les fleurs du jardin de Dieu appelées à devenir immortelles. Je rendais un jour, visite à une personne en fin de vie. Je ne voyais pas comment aborder avec elle la question de son devenir... J'admirai sur sa table de nuit un bouquet de très belles fleurs séchées. Je lui disais : « vous en avez de belles fleurs ! » Elle me répondait : « ce sont des immortelles, des fleurs bien de circonstance ! » Ainsi nous pouvions échanger sur notre devenir commun. Dans ce moment du grand passage, un refrain peut encore nous garder dans la joie : « Je sais, je crois qu'un grand amour m'attend. »